MARMONTEL,

COMEDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR MM. TOURNAY, ARMAND GOUFFÉ
et VIEILLARD.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 5 fructidor an 10.

PRIX, 1 fr. 20 cent.

National Bibliothek Wien

A PARIS,

Chez Madame MASSON, Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1802.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MARMONTEL, de l'académie française.	VERTPRÉ.
M. DE MARIGNY, intendant des bâtimens.	LENOBLE.
M. THOMAS, de l'acad. française.	LAPORTE.
VICTOR, amant de Pauline.	SEVESTE.
DESHARMANS, prévôt de maréchaussée.	CHAPELLE.
UN BRIGADIER de maréchaussée.	HIPPOLYTE.
PAULINE, nièce de M. de Marigny et de Mad. de Pompadour.	Mad. HENRY BELMONT.
Mad. GEOFFRIN.	Mad. DORSAN.
UN DOMESTIQUE.	CARON.

La Scène est au château de Menars, chez M. de Marigny.

COUPLET D'ANNONCE.

Comme un chêne majestueux
Qui protège un roseau fragile,
Plus d'une fois, un nom fameux
Soutint le petit vaudeville.
Et grâce à l'auteur de DIDON,
Nous pourrons braver les orages,
Si l'on applaudit à son nom
Autant qu'à ses ouvrages.

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Editeur. Il poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi.

Digitized by Google

MARMONTEL,

COMEDIE.

Le Théâtre représente l'entrée d'un parc. D'un côté, à droite du spectateur, est une grille; de l'autre, sont des allées qui conduisent au château. Sur le devant, à gauche, on voit l'entrée d'un bosquet.

SCENE PREMIERE.

Mad. GEOFFRIN, PAULINE.

Mad. GEOFFRIN.

Oui, ma chère Pauline, il y a bien long-tems que je me suis apperçu de vos secrets sentimens et de ceux de Victor. J'ai deviné votre amour, là-dessus les femmes ont une pénétration !...

PAULINE.

Quand on aime bien, comment le cacher?

Air : *Fuyant et la ville et la cour.*

Hélas ! nous portons en tous lieux
Le trait dont notre âme est blessée.
Aisément on lit dans nos yeux.
On devine notre pensée.
De l'amour quelle est la rigueur !
Quand de nous il s'est rendu maître,
Il trahit les secrets du cœur
Par le trouble qu'il y fait naître.

Mad. GEOFFRIN.

Mais ce que je ne conçois pas, c'est que M. de Marigny ne se soit point apperçu de votre amour.

Digitized by Google

PAULINE.

Ni Victor ni moi n'avons osé lui parler de rien. Quand il a été question de mon mariage avec ce vieux prévôt de maréchaussée, je suis resté interdite.

Mad. GEOFFRIN.

Ah! voici Victor.

SCENE II.

LES PRÉCEDENS, VICTOR,

VICTOR.

Eh bien! Madame, verrons-nous bientôt s'applanir les obstacles qui s'opposent à mon union avec l'aimable Pauline.

Mad. GEOFFRIN.

Vous le savez, nous avons à combattre le crédit puissant de madame de Pompadour; Pauline ne peut se marier contre le gré de sa tante, et elle favorise ouvertement les prétentions de M. Desharmans.

VICTOR.

M. Desharmans est sans doute recommandable par ses services militaires, mais son âge, son caractère froid...

PAULINE (*vivement.*)

Il est veuf, d'ailleurs, et je me suis dit cent fois que je n'épouserais jamais un homme veuf.

Mad. GEOFFRIN.

Savez-vous qu'il vient aujourd'hui dîner au château de Menars?

PAULINE.

Et que c'est mon oncle qui l'a fait inviter?

Digitized by Google

VICTOR.

Je crains l'effet de cette visite.

Mad. GEOFFRIN.

Et moi, j'imagine qu'elle pourra tourner à notre avantage. Voici le plan que j'ai arrangé.

PAULINE et VICTOR.

Voyons.

Mad. GEOFFRIN.

Nous possédons ici Marmontel...

PAULINE.

Oui, et il est si aimable !... Eh bien !

Mad. GEOFFRIN.

Eh bien ! mettons à profit son esprit insinuant et persuasif, nous l'engagerons à parler au prévôt lui-même, et à tâcher de le faire renoncer à ses espérances.

PAULINE.

Le prévôt m'a l'air entêté.

Mad. GEOFFRIN.

Si Marmontel se charge de la négociation, je réponds de tout, elle ne peut être en meilleures mains.

Air : *Vaudeville de l'Asthénie.*

An gré de cet auteur charmant,
Le succès deviendra facile.
Consultez l'heureux dénouement
Et de SILVAIN et de LUCILE ;
Contre eux le sort se déclara,
Mais il sut conjurer l'orage.
Et puis un auteur d'opéra
Peut-il manquer un mariage ?

VICTOR.

Vous n'y pensez pas, M. de Marmontel ne pourra

Digitized by Google

nous accorder son entremise, vous savez que d'après l'effet qu'a produit son Bélizaire, il craint de se montrer, il n'est même venu au château de Menars que pour se mettre à l'abri des poursuites de ses ennemis.

Mad. GEOFFRIN.

Oh! l'orage ne tardera pas à se dissiper; tenez, lisez le billet que M. Thomas nous a apporté ce matin.

(*Victor prend le billet.*)

PAULINE.

Il est de la main de Voltaire.

Mad. GEOFFRIN.

Précisément.

VICTOR (*lisant.*)

« Pendant que la Sorbonne entraînée par un zèle » louable, mais très-peu éclairé, et qui fait peu » d'honneur à la nation, veut censurer le Bélizaire, » que d'un autre côté on cherche à y trouver des » allusions contre la cour, il est traduit dans toutes » les langues. L'impératrice de Russie mande, de » Cazan, en Asie, qu'on y imprime actuellement la » seconde traduction de cet ouvrage.

» M. d'Alambert est prié de faire passer ce billet » à M. de Marmontel, en quelque lieu qu'il puisse » être caché. »

PAULINE.

Caché! c'est pourtant bien cruel.

Mad. GEOFFRIN.

Ah! c'est le sort de presque tous nos bons auteurs,

AIR : *Vaudeville de oui et non.*

Rarement on a pardonné
Aux écrivains leurs bons ouvrages,

Digitized by Google

Souvent un livre est couronné,
Et l'auteur accablé d'outrages.
On le poursuit, on le combat,
Sur ses pas la haine s'attache.
Enfin plus un livre a d'éclat,
Plus il faut que l'auteur se cache.

VICTOR.

Au reste, ce ne sera pas ici qu'il pourra courir le moindre danger... Mais j'apperçois M. de Marigny, M. Thomas est avec lui.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, M. de MARIGNY, M. THOMAS.

M. de MARIGNY.

AH! madame Geoffrin, Victor, Pauline, je suis bien aise de vous trouver réunis.

M. THOMAS.

Nous vous cherchions.

Mad. GEOFFRIN, VICTOR.

De quoi s'agit-il?

M. de MARIGNY.

De la fête, de la surprise que nous avons préparée à Marmontel.

PAULINE.

Ah! tant mieux.

Mad. GEOFFRIN.

Le moment de chanter victoire serait-il enfin arrivé?

M. THOMAS.

Nous ne l'attendrons pas long-tems.

Digitized by Google

M. de MARIGNY.

Je reçois à l'instant une lettre très-rassurante de madame de Pompadour, et j'attends sous peu de très-bonnes nouvelles.

M. THOMAS.

Il faut les lui annoncer d'une manière qui flatte son amitié et la hôtre.

PAULINE, VICTOR, Mad. GEOFFRIN.

Bien!

M. de MARIGNY.

Ainsi, nous devons nous tenir prêts à jouer le petit divertissement que M. Thomas et vous avez composé pour lui.

PAULINE.

Quant à moi, je sais déjà mon rôle.

VICTOR.

Et moi le mien.

M. de MARIGNY.

Et l'ouvrage réussira.

M. THOMAS.

Oh oui, j'espère, nous serons entre nous.

Air : *Du bonheur en famille.*

Par de sévères connaisseurs,
Lorsqu'on voit garnir une salle,
On craint le bon goût des censeurs,
Et par fois un peu de cabale.
Chez les auteurs, chez les acteurs,
Au contraire, la gaîté brille,
Lorsque l'on n'a pour spectateurs
Que ses amis et sa famille.

PAULINE.

Il suffira que la pièce soit du goût de M. Marmontel, puisqu'elle est pour lui.

Digitized by Google

Mad. GEOFFRIN.

Ah je crois qu'il trouvera plaisant que nous ayons réuni tousles personnages principaux de ses opéra comiques, et que nous ayons amalgamé tout cela ensemble.

M. THOMAS.

Or ça, sommes-nous en nombre suffisant pour personnifier tous ses opéra.

Mad. GEOFFRIN.

Récapitulons.

Air : *Tout le long de la rivière*

D'abord vous savez que Victor
S'est chargé du rôle d'Azor.
Pauline, ingénue et légère,
Des Alpes fera la bergère;
Thomas l'ami de la maison.

M. de MARIGNY.

Et moi, Silvain ou le Huron.

Mad. GEOFFRIN.

En Bohémienne aujourd'hui convertie,
Moi, je prédirai
Et je devinerai,
Je ferai la fausse magie.

M. THOMAS.

Mais il nous manque encore le Dormeur Eveillé, le Huron, Lucile.

M. de MARIGNY.

J'ai fait avertir les personnes chargées de ces rôles, elles seront bientôt ici.

Mad. GEOFFRIN.

Et nos costumes.

M. de MARIGNY.

Ils sont tous prêts et copiés sur ceux de la comédie italienne.

Digitized by Google

Mad. GEOFFRIN.

Je me figure déjà de nous voir tous réunis, l'un en sauvage, l'autre en chasseur, l'autre en magicienne.

PAULINE (*gaiement.*)

Comme Victor sera laid sous la figure d'Azor.

VICTOR.

Comme Pauline sera jolie sous l'habit de bergère.

M. THOMAS.

Ah ça, le rendez-vous est dans ce bosquet, soyons y tous réunis dans une heure pour la répétition.

Air : *De comment faire?*

C'est-là qu'il faut nous réunir.
Qu'avec mystère on se sépare
Et qu'au rôle qu'il doit remplir,
Chacun en secret se prépare.

Mad. GEOFFRIN.

En voyant de ses opéra
Paraître tous les personnages,
A la fois il reconnaîtra
Et ses amis et ses ouvrages.

TOUS ENSEMBLE.

C'est-là qu'il faut nous réunir, etc.
C'est ici qu'il faudra venir, etc.

(*Fausse sortie.*)

M. de MARIGNY.

Ah Pauline, j'oubliais.... Madame de Pompadour me parle encore dans sa lettre, de l'union qu'elle desire voir se former entre M. Desharmans et toi.

VICTOR (*à part.*)

O ciel !

Digitized by Google

PAULINE (*embarrassée.*)

Quoi! mon oncle, vous croyez que M. le Prévôt persiste toujours dans ses projets.

M. de MARIGNY.

Sans doute, il arrive aujourd'hui, et je serai la première personne qu'il verra à son retour de Paris.

PAULINE (*bas à madame Geoffrin.*)

Mais parlez-lui donc....

Mad. GEOFFRIN (*à M. de Marigny.*)

Est-ce bien l'époux qui convient à votre nièce!

M. de MARIGNY.

Comment donc! c'est pour elle un établissement très-avantageux.

Air : *Du petit matelot.*

Il a de grands biens en partage.

VICTOR.

En faut-il tant pour le bonheur?

M. de MARIGNY.

Ma sœur tient à ce mariage.

M. THOMAS (*un peu ironiquement.*)

Il faut bien plaire à votre sœur.

M. de MARIGNY.

Lui-même il le veut et le presse.

Mad. GEOFFRIN.

Je le crois, il est un peu vieux.

M. de MARIGNY.

Enfin c'est un choix de sagesse.

PAULINE.

Le choix de l'amour vaut bien mieux.

Digitized by Google

M, de MARIGNY.

Mais tu ne m'as pas dit que tu en aimasses un autre.

PAULINE (*tremblante.*)

Non, mon oncle, je ne vous l'ai pas dit.

M. THOMAS.

Est-ce que l'on confie ces choses-là à un oncle.

Mad. GEOFFRIN.

C'est à l'oncle à s'appercevoir.....

M. MARIGNY.

Or, je ne me suis apperçu de rien, donc il n'y a rien.

VICTOR.

Il prend toujours le change.

PAULINE (*à Victor, avec dépit.*)

C'est votre faute aussi, pourquoi ne vous être pas déclaré.

(*On entend Marmontel qui fredonne un air.*)

M. MARIGNY.

Paix, voici Marmontel, il vient peut-être dans ce bosquet pour travailler, il faudra tâcher de l'en éloigner pendant quelque tems, sur-tout songeons à nous séparer bientôt.

SCENE IV.

LES PRECÉDENS, MARMONTEL (*entre en chantant.*)

MARMONTEL.

Air : *De Zemire et Azor.*

Les esprits dont on nous fait peur
Sont les meilleurs gens du monde.

Digitized by Google

M. de MARIGNY.

Bravo..... bravo..... mon cher Marmontel, je vois avec plaisir que l'inquietude ne tue pas votre gaieté.

MARMONTEL.

Ma foi, la bonne réception qu'on me fait ici, me fait oublier toutes les tracasseries de messieurs les beaux esprits, je me compare à ce pauvre Aly.

(*Il chante.*)

Les esprits dont on nous fait peur
Sont les meilleurs gens du monde.
Voyez, voyez, comme ici tout abonde.

Mad. GEOFFRIN.

Voilà bien les auteurs, toujours citant leurs vers, chantant leurs couplets.

MARMONTEL.

Faiblesse paternelle, mais ne m'en faites pas un crime.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence*,
ou *Jettez les yeux sur cette lettre.*

Pour ses vers, par trop d'indulgence,
L'auteur est enclin à pécher.
Et je sais le peu d'importance
Qu'aux miens je devrais attacher.
Mais seul, de mes rimes frivoles
Un autre sut tirer parti,
Et j'eusse oublié mes paroles
Sans les airs charmans de Grétry.

PAULINE.

Pour moi, je sais par cœur les airs et les paroles de tous vos opéra.

M. THOMAS.

Ou je me trompe fort, ou votre ami a quelque nouvel ouvrage sur le métier, j'étais venu ce matin ici prendre le frais, et je l'ai trouvé dans la chaleur de la composition.

Digitized by Google

MARMONTEL.

C'est que Piccini me presse et j'achève mon opéra de Didon.

M. THOMAS.

Il déclamait avec une force.....

Mad. GEOFFRIN.

A propos, quand joue-t-on votre tragédie de Cléopâtre.

MARMONTEL.

Bientôt, je l'espère.

M. de MARIGNY.

On dit que le célèbre Vaucanson a fait exprès un aspic mécanique si parfait, qu'il imite l'agitation, les replis, et enfin tous les mouvemens d'un aspic véritable.

MARMONTEL.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Oui, sur cet aspic admirable
Je compte pour mon dénouement
Il sait d'un aspic véritable
Imiter jusqu'au sifflement.

M. THOMAS.

Comment il siffle en plein théâtre.
Moi je craindrais que le public
En voyant votre Cléopâtre
Ne fût de l'avis de l'aspic.

MARMONTEL.

Ma foi, c'est dangereux, mais ne parlons pas de cela. (*M. Thomas et Marmontel causent ensemble.*)

M. de MARIGNY (*bas à madame Geoffrin.*)

N'oubliez pas qu'il faut nous séparer.

BAULINE (*bas à madame Geoffrin.*)

N'oubliez pas qu'il faut parler pour nous à Marmontel.

Digitized by Google

M. de MARIGNY (*bas idem.*)

Si vous pouviez, en l'occupant de ses ouvrages, diriger sa promenade de ce côté.

PAULINE (*idem.*)

Si nous pouvions le retenir un instant.

Mad. GEOFFRIN (*à Pauline et à M. de Marigny.*)

Je vous entends..... Ah! M. de Marmontel, il faut que je vous fournisse le sujet d'un petit conte.

M. de MARIGNY (*bas.*)

Bien.

MARMONTEL.

Moral !

Mad. GEOFFRIN.

On ne peut proposer à Marmontel que des contes moraux.

M. THOMAS.

On est sûr qu'ils seront bien traités.

Mad. GEOFFRIN.

Et bien reçus.

M. de MARIGNY.

C'est-à-dire que nous allons tomber dans le sérieux ; (*bas à Thomas,*) partons. (*Haut* J'ai une affaire.....

MARMONTEL (*le retenant.*)

Parbleu, puisque je vous tiens, je vais vous lire une Idylle que je viens d'achever.

M. de MARIGNY.

Elle est charmante, j'en suis sûr, mais vous oubliez que madame vous propose.

MARMONTEL.

Ah! pardon, je vous écoute

Digitized by Google

M. THOMAS et M. de MARIGNY (*bas.*)

Et nous, fuyons.

Mad. GEOFFRIN.

Il s'agit de deux jeunes gens.....

M. THOMAS et M. de MARIGNY (*bas.*)

A merveille.

(*Ils sortent.*)

SCENE V.

MARMONTEL, Mad. GEOFFRIN, PAULINE *et* VICTOR.

Mad. GEOFFRIN (*regardant si M. de Marigny est parti.*)

De deux jeunes gens?.....

MARMONTEL.

Qui s'aiment?

Mad. GEOFFRIN.

Et qui se conviennent, il faudrait les marier.

MARMONTEL.

Ah! vous avez déja imaginé cela, des jeunes gens et le mariage. C'est bon, il ne manque plus que des obstacles pour embrouiller l'affaire, oh! je vous aurai bientôt trouvé un père, un tuteur, un oncle qui s'opposent, au besoin nous ajouterons si vous voulez un rival, un galant d'un certain âge....

Mad. GEOFFRIN.

Nous avons tout cela.

PAULINE.

Oui, monsieur.

MARMONTEL.

Eh bien, alors voici comment je rédigerai mon conte.

Digitized by Google

Air : *De ta main tu cueilles le fruit.*

Je donne à mes jeunes amans
Les noms de *Victor* et *Pauline*,
Et j'appellerai Desharmans,
Ce rival qui les chagrine
Parlez, de votre récit,
N'ai-je pas bien saisi l'esprit?

PAULINE et VICTOR.

Il nous a deviné.

Mad. GEOFFRIN.

Ce n'est pas tout.

Même air.

Aux deux amans, pour protecteur
Nous cherchons un homme sage,
Qui d'un adroit médiateur
Ait les talens en partage.

LES AMANS.

Quel sera ce personnage?

Mad. GEOFFRIN.

Celui qui de ce récit
A si bien su saisir l'esprit.

MARMONTEL.

J'entends.... Je m'emploierai volontiers pour vous, mais que faire?

VICTOR.

Vous connaissez l'amour?

MARMONTEL.

Ou du moins je l'ai connu, j'ai même appris qu'il fallait s'en défier, tenez....

Air : *Dans un détour.*

Voilà le prix
Des soins que de l'amour j'ai pris,
Quand il est venu
Comme un enfant inconnu,

Digitized by Google

Je suis un orphelin,
Me disait, en pleurant, le malin,
Prends pitié de mon sort,
Vois mes pleurs,
Je me meurs,
Je suis mort.
A cette voix
Je m'attendris, je le reçois.
Mon crédule cœur
N'a point de ce dieu trompeur
peur.
Sans carquois, sans flambeau,
Il était si touchant et si beau!
Pour m'en imposer mieux,
Il avait un bandeau sur les yeux.
Je m'y livrai.
De son poison je m'enivrai.
Depuis ce jour-là
Un feu caché me brûla
Là.

PAULINE, VICTOR.

Ah! c'est bien vrai.

Mad. GEOFFRIN.

Ce couplet, c'est de notre jeune tems.

MARMONTEL.

Oui, les amours ne m'occupent plus guère, mais j'ai encore du plaisir à voir deux jeunes-gens formés l'un pour l'autre. Parlons de ce maudit Desharmans qui vient si mal-à-propos.

Mad. GEOFFRIN.

Il arrive aujourd'hui.

PAULINE.

Il faudrait tâcher d'avoir une conférence avec lui.

VICTOR.

Parlez-lui avec cette éloquence....

PAULINE.

Faites tout ce que vous pourrez pour le dégoûter de moi.

Digitized by Google

MARMONTEL.

C'est difficile cela.

PAULINE.

Air : *Par mon spectacle député*, ou *de Lisbeth.*

Dites que j'ai mille défauts.

MARMONTEL.

Il n'en croira rien, je vous jure.

PAULINE.

Que vous tremblez pour son repos,
Et que je gronde à tous propos.

MARMONTEL.

Il reconnaîtra l'imposture.

PAULINE.

En un mot, ne m'épargnez pas,
Et quoiqu'il en coûte à ma gloire,
Dites que je suis sans appas.

MARMONTEL.

C'est encor (*bis.*) moins facile à croire.

VICTOR.

Oh vous avez le talent de persuader.

MARMONTEL.

Je n'aurai jamais le talent de persuader de pareilles choses; mais voyons, quel homme est-ce que ce prévôt, car je ne le connais que de nom, je ne l'ai jamais vu?

PAULINE.

Ah! je vais vous faire son portrait.

Mad. GEOFFRIN.

Et ce ne sera pas en beau, mais j'entends du bruit.

VICTOR.

Oui vraiment.

PAULINE.

Et mon oncle lui-même vient de ce côté. Allons plus loin, monsieur, nous concerterons notre plan, et vous, madame, n'oubliez pas de parler pour nous.

Mad. GEOFFRIN.

Comptez sur moi, je saisirai le premier instant favorable.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

Mad. GEOFFRIN, UN BRIGADIER de Maréchaussée, DES DOMESTIQUES (*arrivant du côte de la grille.*)

LES DOMESTIQUES.

Eh non! non, vous dis-je, nous n'avons point vu cet homme-là.

LE BRIGADIER (*un peu pris de vin.*)

Il doit être par ici.... aux environs.

LES DOMESTIQUES.

On n'entre pas ainsi sans demander.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS; M. DE MARIGNY, M. THOMAS.

M. DE MARIGNY (*accourant*).

Qu'est-ce.... quel bruit.... voyons, de quoi s'agit-il?

UN DOMESTIQUE.

C'est ce cavalier de maréchaussée qui veut absolument trouver ici quelqu'un qui n'y est pas.

LE BRIGADIER.

Pardon, messieurs, je suis à la poursuite d'un brave homme qui s'est échapé de mes mains, et qui, m'a-t-on dit, s'est réfugié dans les environs de ce château.

M. THOMAS.

Qui s'est échappé de vos mains, et où le conduisiez-vous.

LE BRIGADIER.

A Charenton, monsieur, par avis de parens.

THOMAS.

Diable! et qu'a-t-il donc fait cet homme?

LE BRIGADIER.

Ah! il n'a pas fait de mal c'est un fort honnête garçon, il n'a qu'une chose contre lui.

Digitized by Google

THOMAS.

Quoi donc ?

LE BRIGADIER.

Monsieur, c'est qu'il est poëte.

TOUS LES AUTRES (*riants.*)

Poëte....

M. THOMAS.

Qu'appellez-vous poëte ?

LE BRIGADIER.

C'est une espèce de fou.

Mad. GEOFFRIN (*à M. Thomas*).

Cela vous regarde.

M. DE MARIGNY.

Ah ! ah ! et il vous est échappé ce poëte ?

LE BRIGADIER.

Oui monsieur.

Mad. GEOFFRIN.

Cela ne m'étonne pas, cette espèce-là est si difficile à mener.

LE BRIGADIER.

Oui, oui, elle est difficile à mener. Voilà comment je l'ai perdu ; en route on a besoin de se rafraichir, nous rencontrons un cabaret, nous entrons.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

On dit que le vin fortifie,
Et je bois de bon vin nouveau ;
Et par suite de sa folie,
Notre homme ne boit que de l'eau,
Mais sa force passe la mienne.
En buvant, je le vois partir,
Il court, il court à perdre haleine,
Et moi je ne peux plus courir.

M. THOMAS.

Allez, mon mon ami, votre poëte n'est pas ici.

LE BRIGADIER.

Comment, vous ne l'avez pas vu ?

M. DE MARIGNY (*montrant M. Thomas.*)

A moins que ce ne soit monsieur.

Digitized by Google

LE BRIGADIER (*montrant sa tête comme pour désigner un fou*).

Monsieur! est-ce qu'il serait?

Mad. GEOFFRIN (*gaîment.*)

Oui, il est... poëte aussi, et qui plus est de l'académie.

LE BRIGADIER.

Allons donc, monsieur n'est pas capable de cela; mais dites-moi sérieusement :

AIR : *Vaudeville du procès.*

L'avez-vous vu ce fugitif,
Qui se dérobe à ma poursuite?
Il faut qu'aujourd'hui, mort ou vif,
Il retombe sous ma conduite.
Il s'est caché, je ne sais où,
A chercher en vain je m'arrête.
Oui, je crois que ce maudit fou
Me fera perdre la *tête*.

M. DE MARIGNY.

Effectivement, prenez-y garde, cette folie-là se gagne.

Mad. GEOFFRIN.

Si vous alliez devenir poëte.

LE BRIGADIER.

Oh; je ne crains pas cela, Dieu merci: j'ai une bonne tête, mais enfin il faut que je le trouve.

M. DE MARIGNY.

Soyez tranquille, il fait des vers, il n'ira pas loin.

M. THOMAS.

Allons, amusez-vous! au surplus, la plaisanterie n'est pas mauvaise.

M. DE MARIGNY.

Mais tenez, croyez-moi :

Air : *De la croisée.*

Ami, retournez sur vos pas,
Ce fou n'est point dans cet asyle.
Voulez-vous sortir d'embarras?
Prenez le chemin de la ville.

Digitized by Google

Surtout en courant après lui,
Etudiez bien les visages.
On voit tant de fous aujourd'hui
Se donner pour des sages !

LE BRIGADIER.

Oh! celui-là, on ne s'y trompera pas; son signalement est affiché par-tout: la maréchaussée est sur pied; s'il paraît il est pris.

Mad. GEOFFRIN.

Voilà pourtant à quoi on s'expose quand on fait des vers.

LE BRIGADIER.

Ah ça ! il n'est pas ici, je vais faire mon rapport. Pardon de ma visite; mais en honneur on m'avait donné votre adresse (*Il sort*).

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS (*excepté les Domestiques et le Brigadier.*)

Mad. GEOFFRIN (*riant*).

Ah ! ah! ah! la drôle d'aventure.

M. THOMAS.

La plaisante définition.

M. DE MARIGNY.

Si Marmontel eut été là.

M. THOMAS.

L'application eût été parfaite.

M. DE MARIGNY.

Il aurait ri comme un fou.

M. THOMAS.

Ou du moins il nous eut bien fait rire.

Mad. GEOFFRIN.

Il faut qu'il n'y perde rien.

M. DE MARIGNY.

Quoi donc?

Mad. GEOFFRIN.

Ce brigadier nous a parlé d'une affiche, d'un signalement.... Faisons celui de Marmontel.

Digitized by Google

M. DE MARIGNY.

Je comprends....

M. THOMAS.

Excellente idée. Marmontel n'est pas homme à se fâcher d'une plaisanterie. Justement j'étais venu ce matin dans ce bosquet avec le projet de travailler, et j'y ai laissé tout ce qu'il faut pour écrire.

Mad. GEOFFRIN.

C'est moi qui dicte.

M. DE MARIGNY.

Je me charge du préambule. Je connais le style prévotal, et je vais recommander notre ami à toute la maréchaussée.... de mon parc.

M. THOMAS (*s'asseyant près d'une table de jardin*).

Je suis le greffier de votre jurisdiction.

M. DE MARIGNY (*dictant.*)

Air : *De la marche du roi de Prusse.*

Aux gens tenant logis,
Dans le pays compris
Entre Blois et Paris,
On donne avis,
Que certain fou, bon à lier,
Et poète de son métier,
Que l'on venait de confier
A la garde d'un brigadier,
Pour le transférer à charenton,
S'est sauvé dans ce canton.

Mad. GEOFFRIN.

A moi.

Un avis de parens,
Et des ordres puissans,
Rendent intéressant,
Et pressant,
Que cet individu
Soit bientôt reconnu.

M. DE MARIGNY.

Afin d'y parvenir aisément,
En voici le signalement.

Digitized by Google

Il a quarante ans révolus,
Cinq pieds quatre pouces,

Mad. GEOFFRIN.

Au plus.,

M. DE MARIGNY.

Teint brun, œil grand, vif et mutin,
Ombragé d'un sourcil châtain,

Mad. GEOFFRIN.

Nez aquilain } et large front,
Nez ordinaire }

M. DE MARIGNY.

Menton pointu,

Mad. GEOFFRIN.

Visage long.

M. DE MARIGNY.

Habit de modeste couleur.

Mad. GEOFFRIN.

Un peu coquet pour un auteur.

M. DE MARIGNY.

Récompense honnête est promise à
Celui qui le trouvera.

M. THOMAS.

Ah ça! mais un moment; il s'agit d'un poëte, songez que nous sommes deux. Pas de quiproquo ici.

Mad. GEOFFRIN.

Oh! ce n'est pas tout: pour mieux désigner Marmontel, prenons des phrases détachées de son Belisaire, des Incas et de ses opera-comiques.

M. DE MARIGNY.

Oui, oui! ajoutons:

Dans les accès de sa folie, il parle alternativement en prose et en vers, il chante, il tient des propos sans suite, comme par exemple: (*Avec emphase.*)

« A ces mots l'empereur Justinien se précipitant » sur Bélisaire et le serrant dans ses bras, lui dit:

Mad. GEOFFRIN.

Vous souvient-il de cette fête } (*De la fausse*
Où l'on voulut nous voir danser? } *Magie.*)

Digitized by Google

M. DE MARIGNY.

Le barbare Valverde aura le même sort.

Mad. GEOFFRIN.

Tout le village me l'envie ;
C'est une amour, une folie. (Du Silvain.)

M. THOMAS.

Quand l'âge vient l'amour nous laisse. (De la Fausse Mag.

M. DE MARIGNY.

Je porte avec moi l'épouvante,
Et je n'inspire que l'effroi. (De Zémire et Azor.)

M. THOMAS.

Et autres extravagances semblables qui le feront facilement reconaître.

Mad. GEOFFRIN.

Ajoutez aussi : il a quelquefois de bons momens, mais ils sont rares. On croit l'avoir vu hier au soir rôder auprès de la grille du château de Menars.

M. THOMAS (*gaîment.*)

Et puis, mettons en tête : 25 louis à gagner, poëte perdu.

Mad. GEOFFRIN (*riant*).

Quelle folie !

M. DE MARIGNY.

Je ris d'avance de la figure que fera Marmontel en lisant cette affiche, mais où la mettre ?

M. THOMAS.

Dans un endroit apparent.

Mad. GEOFFRIN.

Dans le salon du château.

M. THOMAS.

C'est cela ! quand nous aurons donné à Marmontel la comédie, il nous fournira la petite pièce.

M. DE MARIGNY.

Bien. Je me charge de la placer.... mais ici il la verrait plutôt. Eh ! pourquoi pas au pilier de cette grille : ma foi en arrivera ce qui pourra. Allons vîte, des pains à cacheter. (*Il place l'affiche.*)

Digitized by Google

M. THOMAS.

Eh bien, à la bonne heure, nous, allons en placer une seconde au beau milieu du salon.

Mad. GEOFFRIN.

Bien; mais ne perdons pas de vue notre projet (*appercevant Pauline*). Mais voici déjà notre bergère des Alpes.

M. THOMAS (*à Pauline qui entre*).

Elle est charmante!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS; PAULINE (*en habit de bergère.*)

M. DE MARIGNY.

Et Marmontel, que devient-il?... il ne t'a pas vue sous cet habit?

PAULINE.

Non. Victor l'a emmené à l'autre extrémité du parc.

Mad. GEOFFRIN.

Bien. Nous aurons le tems de faire nos dispositions.... allons vîte.

PAULINE.

Quel empressement: comme vous paroissez tous gais!

Mad. GEOFFRIN.

Oui, et nous avons sujet de l'être... M. de Marigny va nous conter tout cela; moi je préviendrai Victor (*Elle sort avec M. Thomas.*)

SCENE X.

M. DE MARIGNY, PAULINE.

PAULINE (*à part*).

Bon. C'est qu'elle lui aura parlé pour nous, c'est clair... Ah! que je suis contente. Eh bien, mon oncle, vous avez vu madame Geoffrin?

M. DE MARIGNY.

Tu vois, elle nous quitte à l'instant.

Digitized by Google

PAULINE.

Elle vous a parlé.

M. DE MARIGNY.

De quoi?

PAULINE.

Comment, elle ne vous a rien dit.

M. DE MARIGNY.

Rien du tout ....

PAULINE.

Rien du tout! Ah mon Dieu Eh bien mon oncle, elle vous dira....

M. DE MARIGNY.

Mais encore, explique-toi.

PAULINE.

Oh non, non.

M. DE MARIGNY.

C'est donc un mystère?

PAULINE.

Mais ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai.

M. DE MARIGNY.

Cela doit donc me faire de la peine?

PAULINE.

Oh mon Dieu, je ne crois pas.

M. DE MARIGNY.

Je ne crois pas Alors, pourquoi différer de m'en instruire.

PAULINE.

Adieu mon oncle.

M. DE MARIGNY.

Pauline, Pauline.

PAULINE.

C'est que j'ai mon rôle à répéter.

M. DE MARIGNY.

Je ne saurai donc pas ce dont il s'agit.

PAULINE.

Madame Geoffrin s'est chargée....

Digitized by Google

M. DE MARIGNY.

J'aimerais à l'apprendre de ma nièce.

PAULINE.

Mais mon oncle.

M. DE MARIGNY.

Allons, je le veux absolument.

PAULINE.

Absolument ?

Air : *Lise chantait dans la prairie.*

De bien observer le mystère
Tout semblait m'imposer la loi.
Et lorsqu'il faut être sincère,
Je tremble et je ne sais pourquoi.
A parler je me détermine....
Hélas ! qu'exigez-vous de moi ?
Mais si votre cœur me devine,
Pardonnez, pardonnez à votre Pauline.

M. DE MARIGNY.

Mais que veux-tu dire ? je ne sais rien encore !

PAULINE.

Même air.

Sans me consulter on m'engage
A l'époux qu'on choisit pour moi.
Mais à ce triste mariage
Je ne songe qu'avec effroi.
A ce choix en vain on s'obstine,
Un autre a mon cœur et ma foi.

M. DE MARIGNY.

Un autre !

PAULINE.

Ah ! si votre cœur me devine,
Pardonnez, pardonnez à votre Pauline.

M. DE MARIGNY.

Quel langage ?

PAULINE.

Celui de la vérité, mon oncle, je ne pourrai jamais être la femme de M. le Prévôt.

M. DE MARIGNY (*vivement*).

J'ai lieu d'être surpris d'une pareille résolution, mademoiselle. Comment se fait-il que j'en sois le

Digitized by Google

dernier informé, et vous attendez pour vous expliquer le moment où les paroles sont données; il n'est plus temps; M. Desharmans doit venir aujourd'hui même au château pour conclure ce mariage : et moi, qu'aurai-je à répondre à madame de Pompadour, qui me témoigne le plus vif desir de le voir terminé.

PAULINE.

Mais si mon inclination s'oppose....

M. DE MARIGNY.

Eh! pouvez-vous distinguer l'époux qui vous convient?.. D'ailleurs il est des circonstances où il faut savoir sacrifier un sentiment passager à la perspective d'un bonheur durable. Nous voulons le vôtre, Pauline, vous le savez enfin. (*Avec fermeté.*)

Air : *Du Parlement.*

Cet hymen convient à ma sœur;
C'est elle qui vous le propose.
A la perte de sa faveur,
Songez qu'un refus vous expose.
L'amour égare votre cœur.
N'écoutez pas sa voix trompense.
Aux dépens de notre bonheur
Pauline peut-elle être heureuse?

PAULINE (*se jettant dans ses bras*).

Ah! mon oncle, vous pourriez croire....

M. DE MARIGNY.

Non, non ma Pauline (*à part*). Sa douleur me touche. Au fait elle n'a pas si grand tort; peut-on la marier sans son aveu (*haut*). Pauline, je te laisse... Réfléchis à ce que je viens de te dire... J'espère te trouver bientôt plus raisonnable (*il l'embrasse et sort.*

SCENE XI.

PAULINE (*seule*).

O mon Dieu!... Eh bien, où en suis-je à présent : jamais nous ne pourrons rien gagner sur l'esprit de mon oncle; mais aussi, pourquoi madame Geoffrin ne lui a-t-elle pas parlé avant moi, et Victor qui

Digitized by Google

n'est prévenu de rien ! ! . . . Que dira-t-il quand il apprendra ; mais il ne vient pas, il devait se rendre ici aussi tôt qu'il aurait pris son costume d'Azor.

Air nouveau du C. Doche.

Il faudrait pourtant convenir
Du parti que nous devons prendre ;
Mais, hélas ! comment l'avertir ?
Si je l'appelle, on va m'entendre ;
Je n'ose pas nommer Victor.
Mais l'amour, oui, l'amour m'inspire
Pour appeler mon cher Azor.
Je vais être un instant Zémire.

Azor, Azor, en vain ma voix t'appelle ; (De Zémire
Azor, Azor. et Azor.

Ciel ! qu'apperçois-je ? le prévôt lui-même dans l'avenue. Il vient de ce côté. Il va aller tout droit au château. S'il voit mon oncle avant que M. de Marmontel lui ait parlé pour nous, nous sommes perdus.... quel parti prendre.... Si je profitais de ce déguisement.... mais non, il me connaîtra.... Le voilà qui approche. Ah mon Dieu, le voilà ! eh mais oui.... répétons notre rôle de Bergère des Alpes, et, s'il se peut, tâchons de le retenir ici un instant pour donner le temps à Victor d'arriver (*elle chante*).

Air du C. Toutnay.

Petits moutons accourez tous,
Passez, passez sous ma houlette.
Accourez tous, accourez tous,
Le loup vous guette.
Gare les loups.
Le loup vous guette,
Gare le loup.

SCENE XII.

PAULINE, LE PREVOT.

LE PREVOT (*avec sa lorgnette.*)

Eh ! une jeune bergère ? (*A part.*)

Digitized by Google

PAULINE.

Gare le loup;
Le loup vous guette.

LE PREVOT (*à part*).

Elle est gentille.

PAULINE (*à part*).

Il me regarde.
Gare le loup!

LE PREVOT.

Ma belle enfant.

PAULINE.

Bien!!!
Le loup vous guette.

LE PREVOT.

Ma belle enfant, pardon si j'interromps votre chanson. Mais, dites-moi, n'est-ce pas cette allée qui conduit tout droit au château?

PAULINE.

Oui, monsieur, mais si vous preniez par-là.

LE PREVOT.

Par-là?

PAULINE (*à part*).

Oui, c'est le plus long.

LE PREVOT.

Eh! mais...

PAULINE.

Gare le loup!

LE PREVOT.

Me trompé-je?

PAULINE.

Ciel! il me reconnait... C'est égal, j'ai pris mon parti, je m'en tiens à mon rôle de bergère.

LE PREVOT.

C'est mademoiselle Pauline elle-même.

PAULINE.

Oui, monsieur, je suis la bergère Pauline.

LE

Google

LE PREVOT.

Sous cet habit villageois.

PAULINE.

Oui, monsieur.

LE PREVOT.

Pardon de mon erreur. Je ne vous ai pas reconnu d'abord. Je rends grâce au hasard qui m'a fait vous rencontrer....

PAULINE (*turluttant*).

Gare le loup!

LE PREVOT.

Avant d'arriver au château.

PAULINE.

Passez sous ma houlette.

LE PREVOT.

Mais vous paraissez distraite. Par quel hasard avez-vous pris cet ajustement?

PAULINE.

C'est qu'àprésent je suis bergère.

LE PREVOT.

Quelle plaisanterie? expliquez-moi.

PAULINE.

Ce n'est point une plaisanterie.

Air : *On nous dit que dans le mariage.*

Des villes fuyant l'esclavage,
J'aime les champs et les vallons.
J'ons pris goût aux mœurs du village,
Et J'allons garder les moutons.

LE PREVOT.

Vous?

PAULINE.

Moi?

LE PREVOT.

Je n'en crois rien.

PAULINE.

Dam! dam! dam! ça s'peut bien;
Mais pourtant la chose est très-claire.
(*Faisant de profondes révérences.*)
Monsieur, je suis (*bis*) bergère.

Digitized by Google

LE PREVOT.

Parlons sérieusement, vous êtes sans doute informée, belle Pauline, du motif qui m'amène aujourd'hui au château.

PAULINE.

Oui, monsieur, et précisément voilà pourquoi

Même air.

A la ville un ordre sévère
Forçait mon choix par sa rigueur.
Au hameau c'est tout le contraire,
Je puis disposer de mon cœur.

LE PREVOT.

Vous?

PAULINE.

Moi?

LE PREVOT.

Je n'y comprends rien.

PAULINE.

Dam! dam! dam! ça s'peut bien;
Mais pourtant tenez, écoutez. (*Elle le tire à part.*)
Faites-vous berger pour me plaire.
Car moi je suis } bergère.
Monsieur je suis }

LE PREVOT.

Que je me fasse berger... moi, Je ne conçois rien à ce badinage. Apprenez, aimable Pauline, que j'arrive à l'instant de Paris, et que...

PAULINE.

Paris, ne m'en parlez plus. Ce n'est qu'au hameau qu'on peut trouver le bonheur.

Air du citoyen Tournay.

Dans quel asyle
Un cœur tranquille
Peut-il, à moins de frais,
Goûter des biens plus vrais?

Enfans de la nature,
Nous possédons
Les premiers dons
De la verdure.

Digitized by Google

Une onde pure,
Et le fil des toisons,
Et le fruit des saisons,
Et tout l'or des moissons.

Oh ! vous serez obligé d'en convenir. Allons, berger, répétez avec moi.

LE PREVOT.

Que je répéte ?

PAULINE.

Allez-vous me refuser ?

LE PREVOT.

Oh ! non ! non !

PAULINE et LE PREVOT (*l'un après l'autre.*)

Dans quel asyle
Un cœur tranquille

PAULINE et LE PREVOT.

ENSEMBLE. { Peut-il, à moins de frais,
Goûter des biens plus vrais ?

LE PREVOT.

Ah ! ça, j'ai fait acte de complaisance, à présent vous allez m'entendre.

PAULINE.

Oh ! non, non, il se fait tard, voici l'heure de faire rentrer nos troupeaux. Retournez à vos moutons, berger.

LE PREVOT.

Elle me renvoie à mes moutons.

PAULINE (*à part*).

Le voilà, j'espère, assez embarrassé. Courons vîte avertir Victor : ou plutôt mon cher Azor.

Petits moutons,
Accourez tous, etc.

SCENE XIII.

LE PREVOT (*seul, la regardant s'en aller*).

Diable ! on m'avait dit qu'elle n'avait pas de volonté, que si je l'épousais elle m'aimerait ; une jeune fille qui n'a pas de volonté.

Digitized by Google

Air : *De Claudine.*

Timide et sans artifice,
On la peignait à mes yeux.
Trouver femme sans caprice
Mettait le comble à mes vœux.
Mais si déja cette belle
A son gré me mène ainsi,
Hélas ! que me fera-t-elle
Quand je serai son mari ?

Quelle fantaisie aussi, de me remarier à mon âge !

Air : *Une fille est un oiseau.*

L'amour est un écolier
Qu'effarouche la vieillesse.
Aux leçons de la sagesse
Il ne veut point se plier.
Frivole par caractère,
D'humeur folâtre et légère,
N'aimant que fleur printannière,
Il craint la froide saison ;
L'inconstance est sa manie ;
C'est l'enfant de la folie,
Qui fuit devant la raison. } *bis.*

Ma foi, je ne sais trop si je dois me presser de me présenter au château. Cette chanson, ce déguisement... Ce que je vois de plus clair à tout cela, c'est que la petite personne ne m'aime pas beaucoup, à moins qu'il n'y ait un petit grain de folie là-dedans. Il est donc dit que je n'entendrai parler que fous aujourd'hui. Ce rapport de mon brigadier, ces affiches que mon lieutenant a fait placer par-tout... Ah ! en voici encore une... Voyons donc (*Il tire ses lunettes et lit*). Mais comment aura-t-il fait pour s'échapper? C'est tout simple, on le traitait avec égard, on ne le surveillait pas beaucoup. C'est un fils de famille ; et puis, folie n'est pas crime.

SCENE XIV.

LE PREVOT MARMONTEL.

(*Marmontel entre en rêvant du côté opposé du théâtre.*)

LE PREVOT (*continuant de lire l'affiche, sans voir Marmontel*).

Ou je me trompe fort, ou j'ai déjà eu affaire à cet homme-là. (*Il se remet à lire.*)

Digitized by Google

MARMONTEL (*de l'autre côté du théâtre, s'asseyant sur un banc de gazon*).

Enfin, voilà mon allégorie préparée pour la situation, cela vaudra mieux qu'un conte ; dès que je verrai le Prévôt, j'entamerai la négociation dont je suis chargé.

LE PREVOT (*lisant*).

« Se précipitant sur Bélisaire. » Diable !

MARMONTEL.

Oui, je l'ai promis à ces jeunes gens, je servirai leur amour, je lui dirai : Monsieur le Prévôt... Et il se rendra à mes raisons.

LE PREVOT.

Que vois-je ? un homme qui parle seul.

(*Jeu de scène.*)

MARMONTEL.

Oui, mon plan est bien arrêté... Me voilà seul et je puis re prendre à présent mon opéra de Didon. Je ne sais ce que veut Piccini ; avec ces musiciens on n'en finit jamais, il faut toujours refaire les paroles sur leur musique. Revoyons son arriette. (*Il rêve et tire un rouleau de papier de sa poche.*)

LE PREVOT (*à part*).

Justement, on l'a vu hier au soir roder auprès de la grille du château de Menars.

MARMONTEL.

Cet opéra me fera honneur.

LE PREVOT.

Cet habit, ce signalement... Si c'était lui... Observons.

MARMONTEL (*se levant précipitamment*).

Voyons, où en suis-je resté ? remettons-nous bien à la situation. Enée est parti pour le combat, Didon est seule, désespérée. Elle chante. (*Il s'anime par degrés et marche à grands pas.*)

LE PREVOT (*à part*).

Quel soupçon.

Digitized by Google

MARMONTEL (*chantant*).

Air : *De Didon.*

Hélas ! pour nous il s'expose ;
Et c'est moi qui suis la cause
Des dangers qu'il va courir ;
Et c'est moi qui suis la cause
Des dangers qu'il va courir.

LE PREVOT (*à part, comparant avec l'affiche*).

C'est à-peu-près ça. Si je me montre, il va prendre la fuite. (*Jeu de scène.*)

MARMONTEL.

Dieu ! si la main d'un barbare !

LE PREVOT (*comparant*).

Le barbare Valverde ! c'est lui.

MARMONTEL.

Je me trouble, je m'égare.
Je m'égare.

LE PREVOT.

Il va devenir furieux.

MARMONTEL.

D'effroi je me sens mourir.

LE PREVOT (*à part.*)

Ah ! ah, il se calme, il a quelquefois de bons momens.

MARMONTEL (*à voix faible*).

Je me sens mourir.

LE PREVOT.

Il faut l'interroger, approchons.

MARMONTEL (*fortement.*)

Et c'est moi qui suis la cause
Des dangers qu'il va courir.

LE PREVOT (*jeu de scène*).

Du danger.... si mon brigadier était là.

MARMONTEL.

Je me seus mourir.

LE PREVOT.

Allons, il faut l'aborder (*il avance avec précaution*).

MARMONTEL (*l'apperceuant.*)

Ah ! monsieur...

Digitized by Google

LE PREVOT (*jeu de scène*).

De l'embarras, il reconnaît mon uniforme.

MARMONTEL.

Je me félicite de vous rencontrer.

LE PREVOT.

Oui, ah! je conçois.

MARMONTEL.

N'est-ce pas M. le prévôt à qui j'ai l'honneur....

LE PREVOT.

Vous le voyez (*à part*). Il est dans ses bons momens. Ils sont rares, souvenons-nous en.

MARMONTEL.

Pardon de vous aborder sans cérémonie, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous,

LE PREVOT.

Oh! pardonnez-moi, monsieur, je vous connais mieux que vous ne pensez.

MARMONTEL (*à part*).

Quel ton sec et froid, on me l'avait bien dépeint.

LE PREVOT.

N'êtes-vous pas poëte?

MARMONTEL.

Il est vrai que je fais quelquefois des vers.

LE PREVOT (*à part*).

C'est ça (*haut*). Et de la prose?

MARMONTEL.

Plus souvent encore.

LE PREVOT (*à part*).

C'est lui-même. Il est assez tranquille.

MARMONTEL.

Moi qui n'ai pas l'honneur de vous connaître, j'ai une grace à vous demander.

LE PREVOT (*à part*).

Une grace, je le vois venir (*haut*). Non monsieur, point de grace, il ne dépend pas de moi de l'accorder.

MARMONTEL.

Pardonnez-moi.

Digitized by Google

LE PREVOT (*à part*).

Comme il a les yeux égarés (*haut*). Voyons cette grace.

MARMONTEL.

C'est de me permettre de vous reciter une allégorie.

LE PREVOT (*à part*).

Une allégorie, voilà la tête qui se perd (*à demi voix*). Ecoutons l'allégorie.

MARMONTEL.

Elle est intitulée le lierre, la vigne et le sycomore.

LE PREVOT.

Ah.... bien.

MARMONTEL.

AIR : *Vaudeville de M. Guillaume.*

Dans un verger, voisins dès leur naissance,
Croissaient deux jeunes arbrisseaux.
Ils avaient la douce espérance
D'unir à jamais leurs rameaux,
Quand auprès d'eux, par un ordre sévère,
On transplante un arbre étranger.

LE PREVOT (*ironiquement*).

Le sycomore.

MARMONTEL.

Oui le sycomore.

Que deviendront et la vigne et le lierre?
C'est à vous de juger.

LE PREVOT.

A moi de juger? Pour cela il faudroit vous comprendre.....

MARMONTEL.

Quoi! vous ne m'entendez pas... eh bien, faut-il vous expliquer l'allégorie.

LE PREVOT (*à part*).

Voilà une folie bien singulière (*haut*): oui, expliquez-moi...

Digitized by Google

MARMONTEL.

AIR : *Vaudeville de la pitié filiale.*

Cet emblême offre un double sens
Que vous devinerez, j'espère.
Sous les deux noms de la vigne et du lierre,
J'ai désigné deux malheureux amans.
C'est pour eux que je vous implore.
Si vous portez un tendre cœur,
Ne mettez plus d'obstacle à leur bonheur.
Car vous êtes . . . le sycomore.

LE PREVOT.

Comment! je suis le sycomore?

MARMONTEL.

Vous me comprenez à présent?

LE PREVOT (*ironiquement*).

Oui, oui je commence (*à part*). Si celui-là n'est pas fou, par exemple.

MARMONTEL.

Alors je puis parler ouvertement; vous ne voudriez pas forcer une inclination, il faut se rendre justice.

Quand l'âge vient l'amour nous laisse.

LE PREVOT.

Quand l'âge vient... oh! c'est trop clair.

MARMONTEL.

Ainsi, croyez-moi, renoncez à votre recherche.

LE PREVOT.

Y renoncer! ma recherche est finie, monsieur. Comment, puisque vous avez un instant de raison, pensez-vous que je ne vous aye pas reconnu. Tenez, croyez-moi, monsieur, point d'éclat, ayez la bonté de me suivre.

MARMONTEL.

Qu'est-ce à dire?

LE PREVOT.

Allons, allons, vous le savez bien des ordres précis, une lettre de cachet, c'est plus qu'il n'en faut.

Digitized by Google

MARMONTEL.

Une lettre de cachet. O ciel! mon Bélizaire, sans doute! quoi, mes ennemis auraient eu assez de crédit..

LE PREVOT (*à part.*)

Belizaire, jusement il est sur l'affiche (*haut*). Eh d'ailleurs, n'êtes-vous pas échappé à la maréchaussée?

MARMONTEL.

Moi!

LE PREVOT.

Oui, vous.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, VICTOR, *en habit d'Azor.*

VICTOR (*dans le fond du théâtre.*)

Ciel! Marmontel avec le prevôt, on se dispute pour nous; écoutons..

LE PREVOT.

Air : *du duo du Déserteur : O ciel! puis-je ici te voir!*

Allons, monsieur, suivez-moi.

MARMONTEL et VICTOR (*ensemble.*)

Mais d'où vient cet ordre sévère?
Il cache un affreux mystère.

LE PREVOT.

On veut en vain s'y soustraire,
Soyez soumis à la loi.

MARMONTEL (*à part.*)

Ah! c'en est fait, l'affreuse calomnie!
L'ignorance et l'envie
Aux yeux de tout Paris,
On noirci mes écrits;
Contre moi mes ennemis
Auront surpris
Cet ordre sévère.

LE PREVOT.

Suivez-moi!
L'ordre est sévère,
On veut en vain s'y soustraire,
Soyez soumis à la loi.

VICTOR.

Arrêtez!

LE PREVOT.

Suivez-moi,
L'ordre est sévère.

Digitized by Google

VICTOR.

Arrêtez !

LE PREVOT.

On veut en vain s'y soustraire.

MARMONTEL.

Mais écoutez.

LE PREVOT.

Point de grace.

VICTOR.

Arrêtez ! arrêtez ! arrêtez !

LE PREVOT.

ENSEMBLE.

Point de grace,
Je me lasse,
Point de grace,
Point de grace.

VICTOR.

Arrêtez !

(*Victor se montre.*)

LE PREVOT (*à part.*)

Quel est ce monstre sauvage
Qui s'offre ainsi devant moi ?

MARMONTEL (*à part.*)

Mais quel est ce personnage
Qui s'offre ainsi devant moi ?

VICTOR.

De grace, de grace expliquez-moi
Le trouble où je vous vois.

LE PREVOT.

Encore un fou (*bis*) quel mystère !

VICTOR à MARMONTEL.

C'est moi.

ENSEMBLE.

LE PREVOT, MARMONTEL.

Quel mystère !
Comment faire ?

VICTOR.

C'est moi !

LE PREVOT.

C'est encore un fou, je gage,
Qui s'offre ainsi devant moi.

MARMONTEL.

C'est d'Azor le personnage
Qui s'offre ainsi devant moi.

VICTOR.

De grace, de grace expliquez-moi
Le trouble où je vous vois.

Digitized by Google

VICTOR (*Tout de suite après le morceau et d'une voix ferme.*)

Je porte avec moi l'épouvante,
Et je n'inspire que l'effroi.

LE PREVOT (*se retournant vers l'affiche*).

Oh! par exemple, c'est inconcevable.

MARMONTEL.

Ah! c'est Victor. Vous riez, sachez que le prévôt a ordre de m'arrêter.

VICTOR.

Vous arrêter.

MARMONTEL.

Oui, mon Bélisaire....

VICTOR.

O ciel! serait-il possible (*Il appelle*). Monsieur de Marigny! madame Geoffrin! monsieur Thomas!

LE PREVOT.

Un moment, un moment, messieurs, ayez la bonté de rester ici l'un et l'autre, je veux savoir lequel de vous est désigné sur cette affiche.

VICTOR (*riant aux éclats*).

L'affiche, l'affiche, ah! ah! ah! je conçois à présent le quiproquo. Madame Geoffrin! monsieur Thomas! monsieur de Marigny! accourez tous.

(*Il s'enfuit.*)

SCENE XVI.

LE PREVOT, MARMONTEL (*Il va regarder l'affiche*).

LE PREVOT.

Un quiproquo... Quest-ce donc! serait-il possible?

MARMONTEL (*lisant et riant*).

Ah! ah! ah! ah! Je ris de ma frayeur. Ah! ah!... Quelle folie!.... Oui, c'est bien moi, oui, monsieur le prévôt. Ah! ah! ah!

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

MARMONTEL, LE PREVOT, Mad. GEOFFRIN, M. DE MARIGNY, M. THOMAS ET AUTRES PERSONNAGES.

Air : *De comment faire ?*

(*Tous en entrant.*)

Faisons retentir les accens
De l'amitié, de l'allégresse;
Fêtons à la fois dans nos chants
Esprit, grace, raison, sagesse
En voyant de ses opéra
Paraître tous les personnages,
A la fois il reconnaîtra
Et ses amis et ses ouvrages.

Faisons retentir, etc.

LE PREVOT, MARMONTEL.

Que vois-je ?

M. DE MARIGNY.

Tous vos amis, qui se sont réunis pour vous fêter. Reconnaissez le *Silvain*, *Lucile*, *le Dormeur éveillé*, *le Huron*.

M. THOMAS.

L'Ami de la maison.

PAULINE.

La Bergère des Alpes.

Mad. GEOFFRIN.

La Fausse Magie.

THOMAS (*montrant le prévôt*).

Et nous comptons même sur monsieur, pour caracteriser Bélisaire.

TOUS EN CHOEUR.

Air : *De Lucile.*

Où peut-on être mieux
Qu'au sein de sa famille ?

MARMONTEL.

O ! mes amis, que répondre à une attention aussi aimable, aussi flatteuse.

THOMAS.

Pour fêter Marmontel, nous avons tout emprunté de lui.

Digitized by Google

LE PREVOT.

Comment, M. de Marmontel? et je me suis trompé à ce point.

Mad. GEOFFRIN.

Oh! pas tant que vous croyez.

M. THOMAS.

Cette affiche est de notre façon, c'est une plaisanterie que nous faisions à Marmontel, sans songer à la suite qu'elle a eue.

LE PREVOT.

Ah! monsieur, que je vous demande de pardons... Je vous arrêtais, moi qui suis chargé d'une lettre pour vous par madame de Pompadour elle-même.

TOUS.

Une lettre... Bien, ce sont de bonnes nouvelles, sans doute.

MARMONTEL.

Victoire! victoire! Elle m'annonce que je dois être sans inquiétude, que les allusions malignes qu'on avait prêtées à mon Bélisaire, ont été trouvées absurdes et ridicules; ainsi, monsieur le prévôt, je n'ai plus peur des lettres-de-cachet.

LE PREVOT.

Ah! monsieur, comment réparer mes torts envers vous?

MARMONTEL.

En vous rappellant mon allégorie, que vous preniez pour un trait de folie, et en reconnaissant dans Pauline et Victor les deux amans que je désignais par elle.

LE PREVOT.

Ah! je conçois à présent pourquoi la bergère Pauline me renvoyait à mes moutons.

PAULINE.

Que n'avez-vous deviné tout ce que j'ai voulu vous dire.

Mad. GEOFFRIN (*bas*).

Allons, monsieur de Marigny, vous êtes gagné plaidez pour nous à présent.

Digitized by Google

M. DE MARIGNY.

Ma foi, mon cher Desharmans, faut-il vous le dire franchement, je m'étais tais trop avancé avec vous, j'ignorais l'amour de ces jeunes gens; je ne puis disposer de la main de ma nièce, puisqu'elle a disposé de son cœur.

LE PREVOT.

Mon desir eût été de la rendre heureuse : mais M. de Marmontel m'a appris qu'il ne fallait point que le sycomore vint séparer le lierre d'avec la vigne.

LE PREVOT, PAULINE, VICTOR, M. DE MARIGNY.

ENSEMBLE.

Oui, c'est à vous, ami fidèle,
Que { nous devons notre / Pauline doit son } bonheur.
Phébus lui donne une palme immortelle,
Et la sagesse est dans son cœur.

MARMONTEL.

Heureux cent fois l'ami fidèle
Qui servit à votre bonheur!
De vos doux soins souvenance éternelle,
A jamais vivra dans mon cœur.

M. DE MARIGNY.

Avec tout cela, le quiproquo de M. le prévôt a dérangé tout notre plan; nous venions ici pour répéter un petit divertissement que nous avions préparé pour Marmontel.

M. THOMAS.

Nous voilà obligés de remettre la représentation à demain. Chantons toujours les couplets.

Mad. GEOFFRIN.

Oui, oui... J'entre dans mon rôle de magiciene.

VAUDEVILLE.

Air nouveau.

Ouvrant le livre des destins,
Lorsque, par la négromancie,
Je prédis le sort des humains,
On se rit de ma prophétie;
Mais quand je dis
Que vos écrits,
Joignant raison, grâce, folie,
Seront toujours lus et relus,

Digitized by Google

Alors on ne m'accuse plus
De fausse magie.

M. DE MARIGNY.

Quand je prédis qu'un jeune amant,
Près de femme aimable et jolie,
Ne fera pas un faux serment,
On se rit de ma prophétie ;
Mais quand je dis
Que dans Paris
On ne verra que tromperie,
Chez l'amour comme chez Plutus,
Alors on ne m'accuse plus
De fausse magie.

MARMONTEL.

Si vous disiez que les romans,
Les contes et la comédie
Corrigeront les mœurs du tems,
On rirait de la prophétie.
Tous nos écrits
Sont très-fleuris.
Nous avons beaucoup de génie
Pour charmer l'esprit et le cœur ;
Mais tout cela n'est, par malheur,
Que fausse magie.

M. THOMAS.

Lorsque dans l'âge des amours,
On prédit à femme jolie
Que l'hiver suivra les beaux jours,
Elle rit de la prophétie.
L'hiver, hélas !
Vient à grands pas,
Adieu plaisirs, adieu folie :
Vains desirs, regrets superflus.
L'amour s'endort et n'offre plus
Que fausse magie.

PAULINE, *au Public.*

Aux auteurs j'ai prédit, ce soir,
Qu'ils verraient leur pièce applaudie.
Mais si vous trompez leur espoir,
On rira de ma prophétie.
Ah ! préservez,
Vous le pouvez,
Préservez cette comédie
Des accidens et des faux pas ;
Faites qu'on ne m'accuse pas
De fausse magie.

Google